

Chapitre VIII

PERCEVOIR L'ESPACE

«Cadre bâti » et «cadre de vie » sont deux concepts différents. Le premier est renvoie au coté physique de la construction et dépend directement des moyens matériels et financiers, alors que le second étant abstrait est relatif à une société, concerne le vécu quotidien de la population, son identité, ses traditions et moeurs, sa culture, etc.

En effet, la projection par l'Etat d'un nouveau cadre bâti destiné à une population rurale imprégnée de valeurs morales et traditionnelles, ou parfois la conception de leur milieu physique par les habitants eux-mêmes, n'implique pas forcément la projection immédiate et automatique d'un nouveau cadre de vie.

A l'époque du ksar, l'habitant de Lichana vivait son espace en permanence. La maison ne représentait pas uniquement un abri le protégeant des intempéries, elle regroupait un ensemble d'éléments de son identité. Sa perception de l'espace était originale et significative, des sentiments également remplissaient sa vie quotidienne par rapport à son espace.

Les valeurs changent, les traditions et les perceptions de l'espace également. Ce que nous véhicule ce chapitre, c'est des exemples à ces types de changements.

I- ESPACES DOMESTIQUES RURAUX ET NOMENCLATURE CITADINE

« Eddar » est un terme qui renvoyait à la maison. « wast eddar », désignait par contre l'élément structurant dans la maison traditionnelle. Ce dernier est considéré comme étant un espace de transition, de distribution vers les différentes pièces de l'habitation, il joue également le rôle d'un espace de regroupement des membres de la famille, la centralité et l'ouverture vers le ciel sont deux éléments communs et très signifiants dans les constructions du style arabo-musulmans.

Aujourd'hui, nous voyons apparaître une nomenclature citadine voire occidentale dans tous les types d'habitat existants à Lichana : salon, balcon, terrasse, débarras, « cousina » qui veut dire « cuisine »..etc. Cette nouvelle nomenclature accompagne la naissance de ces nouveaux espaces, et la nouvelle organisation spatio-fonctionnelle des maisons.

II- DU KSAR A L'ILOT ET LE SENTIMENT DU "CHEZ -SOI"

Le ksar pour l'habitant des Ziban, était à la fois un environnement physique dans lequel il vivait, un détail de son histoire et une partie de l'arbre généalogique de sa famille ou de sa tribu. Le ksar de Lichana se présentait sous forme de maisons imbriquées l'une dans l'autre, en pleine nature, entourées de la palmeraie. L'organisation du bâti et la hiérarchie du système viaire de ce patrimoine urbain ont fait naître dans l'esprit de l'habitant un sentiment très fort, de limites abstraites, d'intimité, de liberté et de possession. Même dans l'environnement immédiat de sa maison, ce dernier sent toujours qu'il est chez lui, jusqu'à ce qu'il dépasse une frontière et qu'il se trouve dans le « territoire » ou dans l'environnement d'une autre famille, ou d'un autre groupe de voisins.

Le plan damier, et la disparition de cette hiérarchie dans le tracé viaire du nouveau Lichana (figure 16), ont entraîné la disparition de ce sentiment chez l'habitant de l'agglomération, ce dernier ne sait plus où s'arrête le sens de ce « chez-soi ».

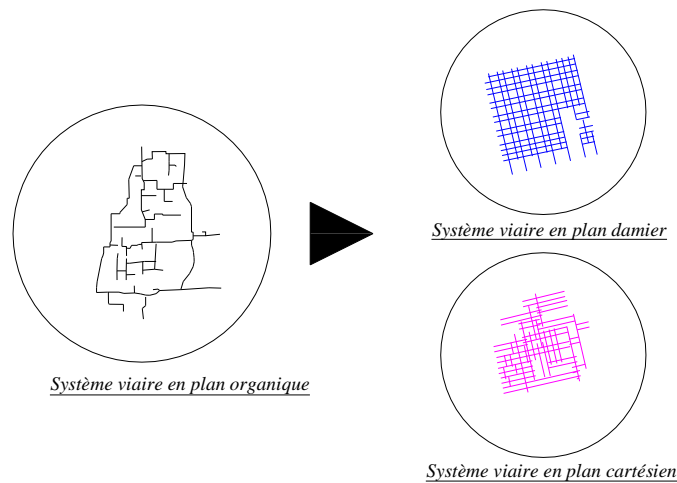


Figure 16 : Du système viaire en plan organique aux systèmes en plan damier et cartésien

La palmeraie qui était l'enceinte naturelle du ksar, renforçait le sentiment de sécurité et d'intimité, les habitants s'y sentaient à l'abri. Les petites ruelles intérieures qui sillonnaient le ksar étaient, avant les inondations de 1969, les seules voies possibles pour les déplacements quotidiens des habitants de l'ancien Lichana. Les rues qui sont venues s'installer à l'extérieur de ce dernier, dans un terrain nu, tracent d'une part les frontières concrètes cernant les îlots de l'agglomération nouvelle, d'autre part représentent la rupture physique avec l'ancien noyau et d'une troisième part, des frontières abstraites qui délimitent ce sentiment de « chez-soi », dans l'esprit des habitants. Une fois que l'habitant dépasse le seuil de sa propre maison, ce sentiment se volatilise. Cela était constaté dans l'enquête sur le terrain, lors des entretiens directs avec la population. Le plus souvent, les gens expriment le sentiment de possessivité ou de non possessivité par deux expressions paradoxales qui sont « melki »²⁶ et « melk eddoula »²⁷.

²⁶ Melki : ma propriété.

²⁷ Melk eddoula : La propriété de l'Etat.

III- DE LA VIE A L'EXISTENCE ET LE CHANGEMENT DES REPERES

Autrefois, la construction des ksour ne se faisait pas de façon arbitraire et spontanée. Ne jamais connaître l'école et ne jamais entendre parler de l'architecture n'a pas empêché les habitants d'avoir un instinct très fort et parfois un don créatif très appréciable dans le domaine de la construction. Avant de bâtir sa propre demeure, on cherchait des éléments dans la nature qu'il jugeait indispensables pour la vie de l'être humain. On ne construisait pas souvent dans des endroits éloignés de sources d'eau, on prenait l'élément climatologique en considération. L'orientation de la maison était entre autres un critère primordial de conception, tout cela ne concernait que les repères physiques. Quant au volet humain et moral de la maison, il était autant important, si ce n'est plus. Dans leurs propres habitations, les paysans n'avaient pas besoin de faire appel à des techniques de correction sonores dont ils n'avaient même pas entendu parler. Le vis-à-vis, la discrétion et la qualité privée de l'espace, ainsi que le sentiment de domination que portait l'habitant sur ce dernier étaient très importants, voire primordiaux.

La modernisation, voire l'occidentalisation qui a touché le monde rural de nos jours a apporté avec elles un certain nombre d'anomalies. Tous ces repères moraux ne sont plus pris en considération lors de la conception et la réalisation de la maison, ils se dissipent progressivement, laissant place à d'autres critères « modernes ». Pourtant, à l'origine, ces dits « repères moraux » faisaient la vie du paysan, de sa famille et de la société rurale.

Le modèle des habitations actuelles de Lichana construit par l'Etat permet aux familles, surtout à celles de tailles importantes, de se contenter de sa qualité d'abri. Ce modèle leur permet de survivre, d'exister et de chercher à trouver plus de goût et de saveur dans son espace. Les problèmes techniques existent, alors que les solutions en

manquent. Tout cela a eu de l'impact sur les sentiments éprouvés par les habitants de l'agglomération envers leur espace.

L'enquête nous a révélé que si la majorité des questionnés favorisent la vie dans un espace urbain (petite ou grande ville), ceux qui l'« appréhendent » et préfèrent l'ancienne structure existent toujours.

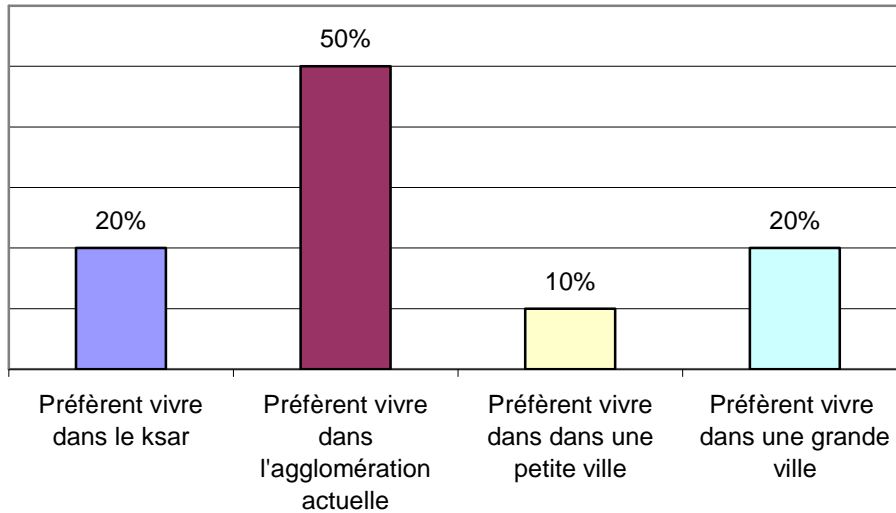


Figure 17 : tendances des habitants par rapport au choix du cadre de vie

Quand nous avons essayé de voir auprès des interviewés quels étaient les éléments qui les motivent à préférer le nouveau Lichana au ksar ou aux villes, nous avons trouvé d'abord que dans la grande majorité des cas, ce sont les jeunes qui préfèrent vivre dans ces dernières. En effet n'ayant jamais, ou pas longtemps vécu au ksar, ils aiment la ville parce qu'elle est mieux dotée d'équipements culturels, sportifs, de loisirs, et de services que leur agglomération. Quant aux personnes âgées, le ksar est beaucoup plus compatible à leurs nature et à leur vie : il leur offrait le calme absolu, la sérénité et la liberté qu'ils ont perdus en s'installant au nouveau Lichana. Les gens par contre, qui préfèrent vivre dans l'agglomération (nouveau Lichana), sont surtout ceux qui ont construit leurs propres maisons, ou bien ceux qui y sont nés et qui voient dans leur

agglomération leur lieu natal. Ils y ont grandi, joué, y sont allés à l'école...etc : Pour ces derniers, c'est plus un attachement moral que matériel.

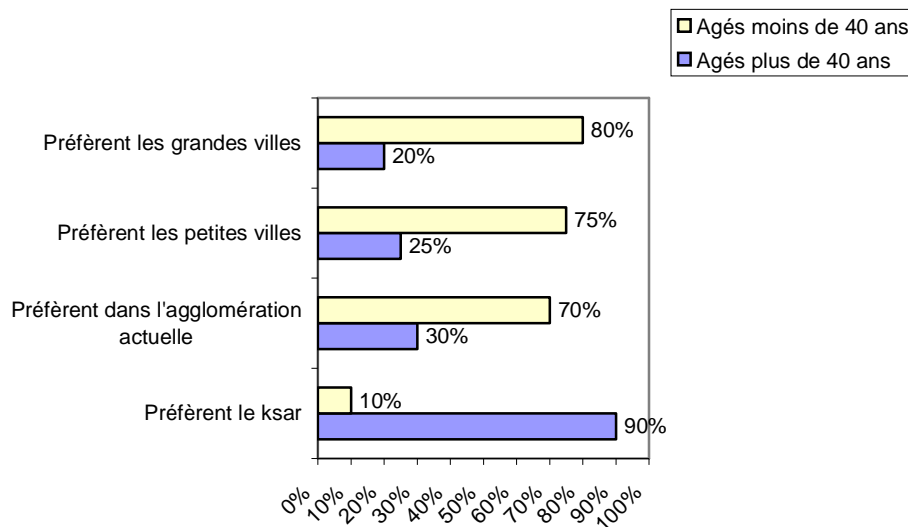


Figure 18 : L'âge comme facteur dans le choix du cadre de vie et le conflit de générations

Notons que l'âge de 40 ans a été choisi comme repère pour différencier les « jeunes », qui avaient au maximum 5 ans au moment des inondations de 1969, ayant très peu vécu dans le ksar, des « gens âgés » qui en avaient plus lors de leur départ de ce dernier, supposés avoir plus longtemps vécu dans un milieu physique totalement différent de leur cadre actuel, aptes par conséquent à établir une comparaison entre les deux cadres et modes de vie.

IV- DU PAYSAN DOMINANT SON ESPACE AU PAYSAN DOMINE PAR SON ESPACE.

Jadis, la relation entre le paysan et sa maison se traduisait par la domination totale du paysan sur son espace qu'il avait lui même conçu et produit. Cette domination se résumait par sa présence, ses produits agricoles, ainsi les matériels et matériaux dont il avait besoin sous le même toit. Cela, rassuraient toujours le chef du foyer : sa domination ne se limitait pas uniquement sur son foyer, mais aussi sur la terre à laquelle il est vraiment attaché, sur un environnement et un espace extérieur qu'il dominait de bout en bout et dans lequel il se sentait incontesté.

Dans l'agglomération de Lichana, à l'instar d'autres agglomérations rurales algériennes, cette relation paysan-espace, n'a plus la même forme. L'espace dans lequel vit ce dernier et qui lui a été proposé, voire imposé par l'Etat, présente une certaine rigidité vis-à-vis de son usage. L'habitant, même propriétaire, se sent souvent contraint de se soumettre aux exigences multiples d'un espace rarement conforme à ses habitudes et aspirations. Et ce, surtout lorsqu'il s'agit du restant de la population villageoise âgée, ou de celle qui est toujours restée fidèle à certaines valeurs morales et traditionnelles. Le concept de dominance est devenu très relatif ; l'habitant aujourd'hui prend en considération les facteurs extérieurs dans certaines modifications de l'espace intérieur [cas de mur de clôture, etc. (photo 12) ou cas de claustras bouchés pour assurer l'intimité de la famille (photos 14, 15)].

En parallèle, il prend en considération des facteurs intérieurs pour modifier un espace extérieur [cas de construction d'une nouvelle chambre à cause de la taille importante de la famille, appropriation d'un espace extérieur pour prévoir un espace vert, etc. (photo 13)].

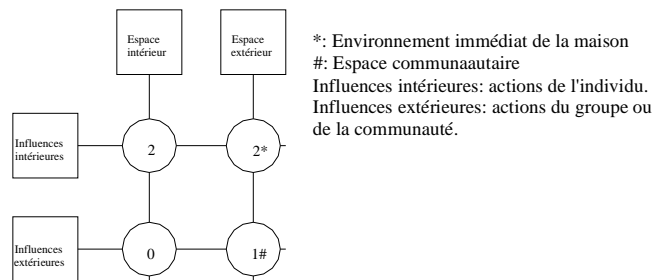


Figure 19: Relations Habitant-espace et différents degrés d'influence sur ce dernier (jadis)

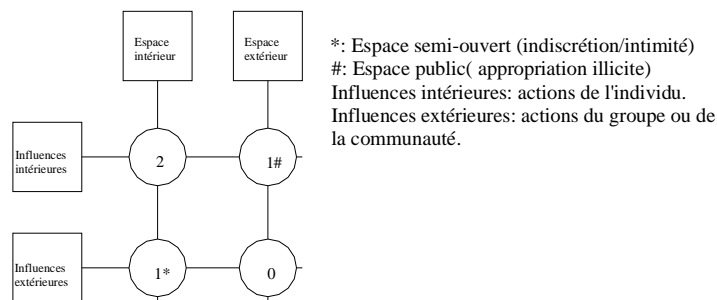


Figure 20: Relations Habitant-espace et différents degrés d'influence sur ce dernier (Aujourd'hui)

Les figures 19 et 20 nous illustrent les mutations au niveau des rapports individuels et collectifs des habitants avec les espaces intérieurs et extérieurs, ils nous montrent également les degrés ou les limites d'influence de la population sur les différentes catégories d'espaces.

V – PASSAGE PRECIPITE DE LA TRADITION A LA MODERNITE:

Ce qui est étonnant dans l'étude de l'évolution de certaines agglomérations rurales, dont Lichana, c'est le passage diligent d'un mode de vie spécifique à une communauté et enraciné dans l'histoire et la culture des villageois, à un autre mode étranger, leur imposant parfois des choix et limitant parfois certaines libertés.

La vitesse avec laquelle a évolué le cadre bâti était différente de celle de l'évolution de la mentalité des hommes. Sur le plan humain et social, la vie a commencé à connaître des changements avec une vitesse modérée. Les mass médias, les moyens de déplacement et de mobilité, ont fortement contribué à la métamorphose relativement progressive du mode de vie de la population rurale. Au contraire, sur le plan physique, les choses ont évolué plus rapidement. Il ne s'agit pas d'un passage progressif d'une forme de bâti à une autre, ni d'amélioration, de rénovation ou de restructuration du cadre existant, mais d'une opération d'amputation et de transplantation d'organes urbains et architecturaux dans les campagnes algériennes.

En effet, le déphasage entre ce qu'a été proposé aux habitants de l'agglomération comme logement et ce qu'il correspondait à leur mode et façon de vivre était assez remarquable. La question qui s'est alors posée était une question d'adaptabilité et d'intégration, surtout chez les personnes âgées.

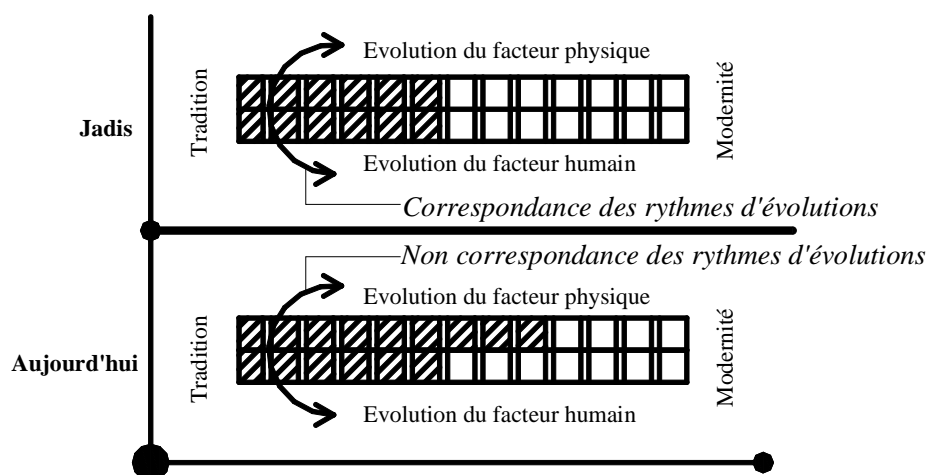


Figure 21 : correspondance et non-correspondance des rythmes d'évolution entre l'occupé et l'occupant

CONCLUSION

L'habitant de Lichana, a compris que l'évolution de son habitat et de son cadre de vie ne l'entraînait pas à tourner le dos à tout ce qui faisait son patrimoine et caractérisait son identité. Il a compris que cela l'invitait plutôt à un travail de sélection et d'adaptation ; qu'il lui faut souvent sélectionner l'offre du monde urbain, voire occidental, et de l'adapter à un nombre de repères sociaux déterminant son identité. D'autant plus si nous partons du fait que cette évolution n'était pas le résultat de ses propres convictions, mais plutôt une solution volontariste adoptée par l'Etat.

Malheureusement ce volontarisme n'a pas donné les fruits prévus par les décideurs, c'est-à-dire le changement automatique de l'individu comme conséquence du changement de son cadre bâti. En effet, les individus n'ont pas cessé depuis les années 70 de « corriger » les erreurs commises par les constructeurs.

En parallèle, les conditions dans lesquelles vit la société rurale d'aujourd'hui diffèrent totalement de celles de nos parents et grands-parents. Avec un meilleur niveau d'instruction de la population, l'ouverture sur le monde urbain, l'émancipation de la femme, les nouvelles conditions de travail, les nouveaux ruraux conçoivent leur vie selon de nouvelles aspirations. Les changements qu'ils ont vécus et qu'ils vivent toujours, contribuent de manière directe à la naissance d'un nouvel état d'esprit et une nouvelle façon de percevoir l'espace.

En général, les habitants procèdent à un remodelage physique de leur habitations sous l'influence de deux grands facteurs sociaux : la taille importante de la famille et la tradition de l'intimité. Nous pouvons le constater dans la façon d'utiliser certains espaces domestiques tels le séjour et les chambres à coucher, il s'agit là, d'une utilisation traditionnellement partagée entre le sexe masculin et le sexe féminin. Il en va de même pour la cour et la terrasse qui se voient exclusivement réservées aux hommes pour y passer les nuits en période estivale. Les balcons prévus par le mode urbain ont vu leur

utilisation limitée à cause des mêmes traditions. En ce qui concerne le rapport taille de la famille/surface habitable, beaucoup d'exemples viennent témoigner de l'adaptation de l'élément physique à la réalité sociale de l'habitant, notamment le fait de s'emparer d'un espace adjacent à l'habitation pour le transformer en une chambre à coucher.

En revanche l'aménagement intérieur des habitations visitées lors de l'enquête illustre l'adaptation de l'élément humain à la réalité du mode urbain existant et ses aspects diffusés dans la campagne.

Cela dit, le cadre bâti n'était pas seul à être soumis au remodelage et à subir des changements. Il a été adapté parfois aux repères d'un mode traditionnellement vécu par une population rurale qui s'est laissée elle-même emporter et fasciner par le charme de la vie citadine et par les commodités de l'urbain.